

Manière de procéder. — La personne asphyxiée sera évacuée le plus rapidement possible de la zone dangereuse, dans l'air frais. Elle recevra toujours les premiers soins dans le fond. Elle sera mise au chaud et on commencera immédiatement et sans interruption la respiration artificielle avec administration sans délai du mélange ($\text{CO}^2 + \text{O}^2$) jusqu'à rétablissement de la respiration naturelle, mais le minimum sera de 15 minutes.

En cas d'intoxication par le CO, l'administration du mélange ($\text{CO}^2 + \text{O}^2$) doit être continuée encore pendant 5 à 10 minutes après le rétablissement de la respiration naturelle, de façon à vider le sang du CO.

Dans tous les cas d'asphyxie, le patient devra être tenu au chaud et au repos, même après rétablissement apparent, et gardé en observation jusqu'à l'arrivée du médecin.

Au moindre signe de respiration défaillante, il faut reprendre le traitement au mélange ($\text{CO}^2 + \text{O}^2$).

Ad. B. et F. V. O.

BIBLIOGRAPHIE

A propos des cancers du goudron, par D^r Langelez, Inspecteur général chef du Service médical du Travail. (*Revue de Pathologie et de Physiologie du Travail*, n° 5, février 1935.)

Dans ce travail, l'auteur relate les résultats d'une enquête faite dans les fabriques d'agglomérés, les fabriques de sous-produits, les usines de distillation de goudrons et les fabriques de carton bitumé. Au total 39 usines ont été visitées et 410 ouvriers — 376 hommes et 34 femmes — examinés. Après avoir rappelé quelques détails techniques relatifs aux procédés industriels utilisés dans ce genre d'entreprises et signalé les influences nuisibles auxquelles les travailleurs sont exposés, le docteur Langelez fait un relevé des lésions de la peau constatées; celles-ci se dénombrent comme suit : 202 cas de modifications de coloration de la peau, 150 cas de verrues et de cicatrices de verrues, 42 cas d'épaississement de la peau, 2 cas de cancer en évolution, 5 cas de cancer opéré et 16 lésions suspectes. Un tableau détaillé donne la répartition des différentes lésions constatées d'après le genre d'industrie, l'âge des ouvriers ainsi que leur temps de service. Ce tableau relève que pour un temps de service inférieur à un an, il n'existe pas de « verrues », la lésion la plus importante au point de vue de l'action du goudron; la proportion s'élève progressivement pour atteindre 100 p. c. après 25 ans de service. Des considérations relatives aux lésions constatées suivent ces données statistiques; le trouble de la peau le plus inquiétant est la verrue; celle-ci peut, ou bien s'étioler, tomber et ne laisser qu'une cicatrice, ou bien, dans certains cas, elle évolue vers la cancérisation (épithélioma de la peau). L'histoire d'une douzaine de malades est intéressante à ce point de vue.

Les causes du cancer du brai ont été longtemps discutées et à l'heure actuelle encore, le problème étiologique de cette maladie n'est pas complètement résolu. Certains auteurs ont fait intervenir l'action de l'arsenic; d'autres le phénol ou l'anthracène. D'après les conceptions les plus récentes, le cancer du brai serait dû à l'action d'un hydrocarbure se trouvant dans

le goudron, le « benzopyrène », dérivé complexe du benzène. L'action cancérigène de ce corps résulte d'expériences répétées sur la souris : au 120^e jour, plus de 70 p. c. des souris soumises au contact de cet élément sont cancéreuses.

Ce qu'il importerait de savoir, au point de vue des mesures de prévention à appliquer, c'est la voie de pénétration de l'élément cancérigène. Pénètre-t-il par la peau; pénètre-t-il par les voies respiratoires ou digestive; l'action est-elle locale ou générale? Autant de questions restant à résoudre. Il est prouvé néanmoins, par l'expérience et les constatations que c'est la poussière, surtout la poussière de brai, qui est dangereuse; une période de travail d'au moins dix ans semble nécessaire à l'évolution du mal vers la cancérisation. Les ouvriers soumis à une hygiène corporelle parfaite semblent presque indemnes, alors que ceux qui la négligent sont atteints dans une proportion considérable.

« **Der Bergmannsfreund** » (L'ami du mineur), 2^e édition — 27^e à 66^e mille. — Edition de la Westfälische Berggewerkschaftskasse (Caisse Commune des Mines) à Bochum. — 1935, 386 pp., 239 figures, une planche hors texte.

Ce manuel, qui porte en sous-titre « Un conseiller pour la prévention des accidents dans les mines de houille » est la réédition, améliorée, de la publication de 1927. Il forme une codification bien ordonnée, présentée d'une façon élémentaire puisqu'elle s'adresse aux ouvriers, des dangers qui guettent le mineur dans l'accomplissement de la tâche journalière.

Tous ceux qui s'occupent de prévention des accidents savent quel facteur important de sécurité apporte l'éducation de la main-d'œuvre; le « Bergmannsfreund » poursuit et atteint le but élevé d'une meilleure information de l'ouvrier et de la surveillance.

Le texte des différents chapitres est fourni par les Directeurs des Ecoles professionnelles de mineurs de Witten, Lünen, Essen, Bochum et Hamborn, c'est-à-dire, de tout l'Oberbergamt de Dortmund.

Ces textes ont d'ailleurs été révisés, notamment au point de vue des prescriptions réglementaires, des questions spéciales relatives au grisou et aux poussières par des sommités de l'Administration des Mines — le Directeur Nolte, l'Oberberghauptmann Schlattmann, le D^r Beyling, Directeur de la Station d'essais de Derne-Dortmund.

C'est assez dire que « l'Ami du mineur » a rencontré de précieux et puissants encouragements.

Le travail est présenté par le Professeur Fr. Herbst, Directeur de l'Ecole des Mines de Bochum et de la Caisse Commune des Mines de Westphalie.

En cinq parties, l'ouvrage étudie successivement :

- 1^o les risques d'accidents dans les puits, les puits intérieurs et les plans inclinés;
- 2^o les causes d'accidents dus au transport et à la circulation en galeries ou en tailles. Quelques ajoutés dans le transport par câble, puis tout un chapitre entièrement nou-